

Utopies et dystopies

Nouvelle et autres récits écrits par Olivier ISSAURAT

on peut me retrouver sur mon blog : <http://internautique.canalblog.com/>

ou encore sur mon site : <http://olivier.issaurat.free.fr/>

ou bien m'envoyer un mail à : olivier.issaurat@free.fr

L'effondrement

Le groupe d'hommes et de femmes est installé sous une immense tente de bédouin. Ils se préparent pour un raid. Le manque d'eau se fait cruellement sentir ainsi que le manque de fioul. La jeep consomme beaucoup et la voiture s'ensable trop facilement, même avec les essieux surélevés. Le puits est à trente kilomètres, il est tenu par une armée paysanne. Normalement, ils préfèrent négocier plutôt que d'engager leurs forces pour défendre l'eau potable. Le seul souci, le groupe n'a plus grand-chose à échanger. Même l'or ne fait plus l'affaire et encore moins l'argent. Il n'y a plus rien à acheter. Les villages environnants ont été pillés et les bêtes achevées à coup de carabine.

Mohamed désigne trois hommes, Jenali s'approche.

- Il faut une femme, pour parler aux femmes... l'eau, c'est leur domaine !

L'après-midi est chaude, très chaude. Les pierres pètent et les derniers pâturages finissent de mourir. Adjoussou est inquiet, le temps d'attente est trop long. Il donne l'ordre de démonter le campement. Tous savent ce qu'ils ont à faire. Ils ont appris à agir vite, chacun connaît parfaitement la tâche à accomplir. Tous ont déjà vécu ce genre de situation où, mal préparée, une bonne partie du groupe a été décimée.

- Un véhicule, au Nord, il fonce vers nous.

C'est Ambe qui a parlé, il est installé sur un tertre d'où il peut aisément observer les alentours. Très vite, on sort les armes, deux bonnes vieilles kalach et trois fusils qui ont vécu. Ils ont été nettoyés, la visée a été corrigée, ils sont précis. Ils ont tous à la ceinture des grenades offensives.

Fausse alerte. Mais Jenali est seule. Elle a trois jerricans d'eau. Les autres sont tombés quand ça a dégénéré. Elle ne racontera rien, c'est inutile. Maintenant, il faut partir. Le groupe qui tient le puits sait qu'il y a du matériel à portée de main. Eux n'ont plus de véhicules, ils ont été pilonnés par les troupes héliportées. Heureusement, avec les roquettes téléguidées, ils ont eu l'hélicoptère en plein vol.

- Es-tu certain de ton histoire, des types sont prêts à raconter n'importe quoi contre un peu de nourriture.

Akpess regarde Jenali la chef de groupe dans les yeux. Il doit affronter son regard s'il veut être crédible. Il est là, car il connaît un ravitaillement possible en fioul. Si sa parole est mise en doute, il sera abandonné au milieu du désert.

- Le convoi s'est ensablé à quatre-vingts miles d'ici, au sud, sud-est. Une tempête les a obligés à rester sur place. Deux des trois conducteurs sont morts de soif.

Jenali observe attentivement Akpess. Elle essaye d'évaluer sa crédibilité. Il pourrait les envoyer dans un guet-apens s'il est de mèche avec l'armée de cultivateurs à qui ils ont volé l'eau.

- Et le troisième, qu'est-il devenu ?

- Le troisième, c'est moi.

- Pour quelle raison nous avoir choisi nous ?

- Les autres sont morts au cours d'un ravitaillement. Vous étiez là, je tente ma chance avec un

autre groupe de survie.

Le raisonnement est simple et il se tient. Jenali sait par la journaliste qui les accompagne que les combats entre bandes armées ont eu lieu là où ils l'ont trouvé.

Ils sont à sec, comme prévu. Mais ils ont approché suffisamment pour finir à pieds. Jenali envoie le premier groupe occuper la dune de sable. Un deuxième groupe avancera en contournant le convoi ensablé. Elle jette un œil sur Akpess. Elle a demandé aussi à Adjoussou de ne pas le quitter des yeux.

Première roquette, trois morts. Jenali se fait abattre en se repliant par Akpess qui a zigouillé Adjoussou en lui tranchant la gorge. Ceux de la dune se font encercler. Ils descendent, leurs armes au-dessus de la tête. La mitrailleuse sur pied les fauche un à un.

- La journaliste est restée dans la jeep ! explique Jenali en achevant les combattants encore en vie un à un. Il prendra soin de récupérer l'eau. L'eau, c'est précieux par cette chaleur.

Tchad, 21 avril 1974. Escarmouche.